

L'ÉVÉNEMENT | Spéciale

GRANDE REGION Reconfinement

Comment nos voisins gèrent la crise sanitaire

Ph. M.



Le Mosellan Jean Salque est secrétaire général de l'Institut de la Grande Région. Photo RL /RL

Alors que la France a décidé de reconfiner la totalité de sa population, de l'autre côté de la frontière, en Sarre, en Wallonie ou au Luxembourg, la gestion de la crise sanitaire diffère. Si la Belgique est la plus touchée par la pandémie, le Grand Est subit, pour l'heure, les mesures les plus restrictives.

Depuis le début de la pandémie, Jean Salque, secrétaire général de l'Institut de la Grande Région, met en perspective les données sanitaires de chaque côté de la frontière. C'est

l'occasion de constater que [la situation en Belgique est bien plus alarmante qu'en Grand Est](#). C'est outre-Quévrain qu'on meurt le plus du virus « avec 85,1 décès pour 100.000 habitants contre 44,6 en France, 23,4 au **Luxembourg** et 11 en **Allemagne** , dont on connaît la force du système de santé. » C'est encore en Belgique que le taux d'incidence (nombre de personnes testées positives pour 100.000 habitants) est le plus important : 900 en Wallonie contre 320 en Grand Est, 124 au Luxembourg, 101 en Sarre et 76 en Rhénanie-Palatinat.

C'est toujours en Belgique que le taux de positivité (nombre de tests positifs par le nombre de personnes testées) est le plus important : « 26 %, contre 13,6 % en Grand Est (18,6 % en France), 10 % en Allemagne et 6,3 % au Luxembourg. » Et c'est logiquement dans le plat pays qu'on teste le plus : 2.700 par jour pour 100.000 habitants, contre 2.456 en Grand Est (2.150 en France) et 2.000 au Luxembourg et en Allemagne. Il n'y a guère que le taux de reproduction du virus qui est plus important ailleurs : 1,73 au Luxembourg contre 1,6 en Grand Est (1,34 en France) ; 1,22 dans la Province du Luxembourg (1,42 en Belgique) et 1,36 en Allemagne.

• **Les Luxembourgeois plus « laxistes »**

Face à ces données, Jean Salque constate, sans juger, que les mesures diffèrent : « À l'instant T, la France est la plus restrictive. Les Belges ont instauré un couvre-feu, fermé leurs cafés et restaurants et sont très exigeants sur la limitation de la bulle sociale dans le domaine privé. En **Sarre** , beaucoup de fermetures ont été prononcées pour les lieux de convivialité, salles de fitness, piscines, établissements culturels, instituts de beauté et, plus étonnant, parcs publics. Les déplacements de land à land sont très encadrés et les rassemblements privés limités à dix personnes. Les Luxembourgeois sont pour l'instant les plus laxistes, et de loin, avec la seule instauration d'un couvre-feu de 23h à 6h. »

• **Des enseignements tirés**

Mais il constate aussi que les enseignements de la mauvaise gestion de la première vague ont été tirés. Notamment entre la France et l'Allemagne où les frontières avaient été fermées par endroits : « Les gouvernances de la Grande Région avaient subi les décisions du pouvoir central, qui ne prenait pas en compte l'interdépendance de ces secteurs.

L'Europe politique n'a pas su s'organiser. Un travail de fond a ensuite été réalisé et [les présidents des trois länder frontaliers ont, cette fois, dérogé à la fermeture demandée par](#)

[Berlin](#) en autorisant un passage de la frontière sans test n'excédant pas 24 heures. En France, on peut regretter qu'il n'y ait pas de gestion différenciée par territoires. »